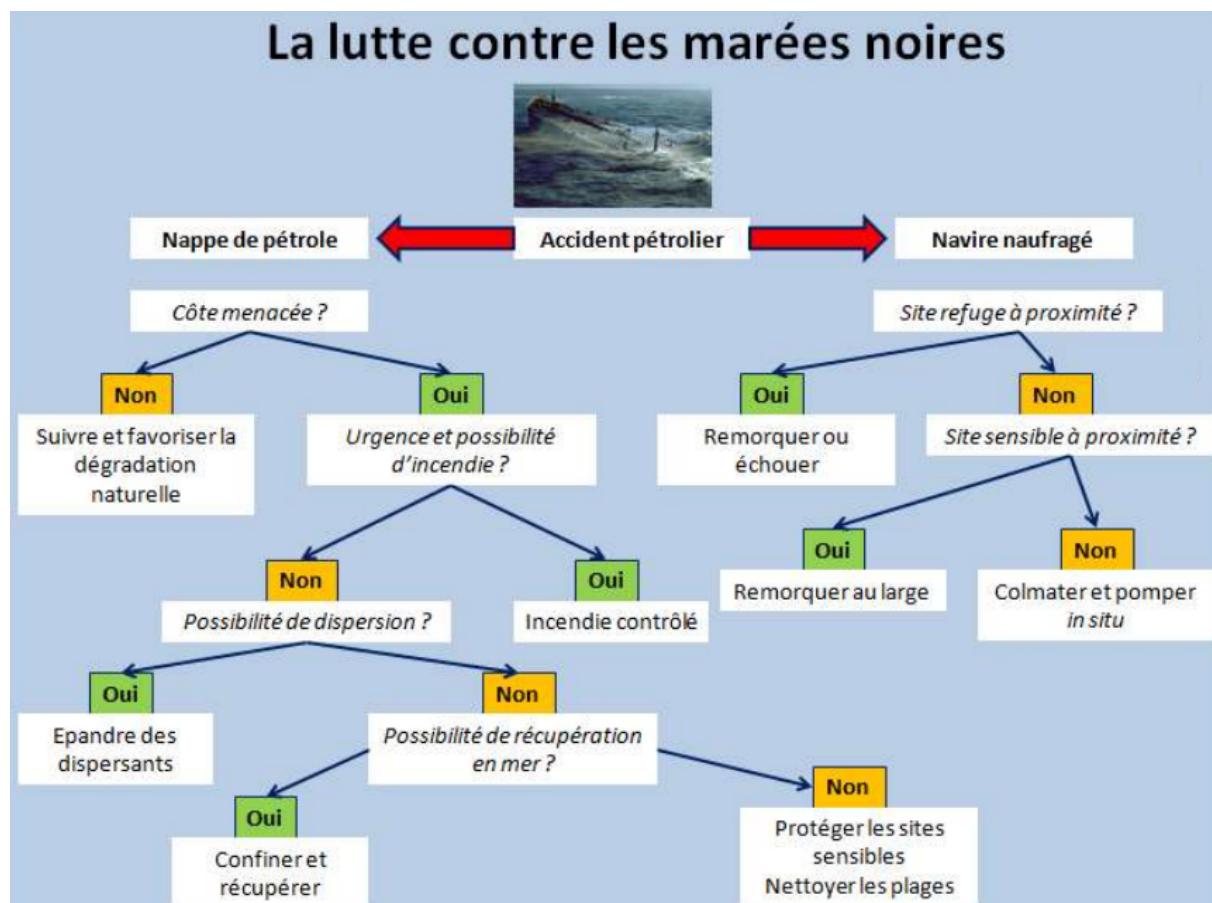




Marée noire

Les marées noires provoquent dans le milieu marin des dommages très importants qui affectent aussi bien les écosystèmes que les activités économiques telles que la pêche, l'aquaculture et le tourisme. Au vu de l'importance et de l'étendue des impacts d'une telle marée, les premières mesures de lutte sont la prévention.

Lorsque ces mesures se révèlent insuffisantes suite à un accident (comme la catastrophe de l'*Erika* en 1999) ou à une négligence, tout un éventail d'opérations doit se mettre en place pour réduire autant que possible les conséquences d'une marée noire.



Accident nucléaire à Fukushima (Japon)

L'accident de la centrale nucléaire de Fukushima a engendré d'importantes retombées de matière radioactive sur une zone de 9 000 km², grande comme la Corse. À la suite de la catastrophe, les autorités japonaises ont mené d'intenses travaux de décontamination dans la zone touchée afin de permettre aux habitants de revenir s'y installer en sécurité. Quelle a été leur stratégie ?



La stratégie a consisté à retirer, dans les champs cultivés et les jardins des zones résidentielles, la couche superficielle du sol sur une épaisseur de cinq centimètres. Les études avaient montré, en effet, que le radionucléide représentant le plus de risque pour la population, le césium 137 – un isotope du césium –, émis en quantité lors de l'accident et dont on estime qu'il subsistera deux siècles dans l'environnement en l'absence d'action de décontamination, est fortement piégé par l'argile présente dans les premiers centimètres de terre. En décapant la surface du sol, on se débarrasse du même coup de l'essentiel du césium.

La pollution numérique

Un rapport de l'ONU (2013) évaluait que 75 % des déchets électroniques échappent aux filières légales de recyclage. Ils sont exportés illégalement en Chine, en Inde ou en Afrique, et terminent leur vie dans des immenses décharges à ciel ouvert, comme celle d'Agbogbloshie, au Ghana.



Comment réduire notre pollution numérique ?

1. Allonger la durée de vie des équipements informatiques

- Tant que votre appareil fonctionne, pas besoin d'en acheter un nouveau.
- Si votre appareil est cassé, essayez de le réparer.
- Achetez d'occasion et "low-tech" si vous n'avez aucun autre choix que l'achat.

Privilégiez les appareils reconditionnés (moins chers et moins polluants).

2. Vidéos : limiter la très haute définition

- Adaptez la résolution à votre écran.
- Utilisez le wifi ou le filaire lorsque vous êtes à la maison. Cela consomme en effet 23 fois moins d'énergie que la 4G.
- Bloquez la lecture automatique sur les réseaux sociaux.

Si vous faites déjà tout cela contre la pollution numérique...

- Refuser les "objets connectés".
- Éteindre votre box internet la nuit et durant vos absences.
- Lutter contre les écrans vidéos publicitaires qui envahissent nos villes. En 2018, il y avait un million de ces écrans en France, générant chacun 350 kg de CO2 par an. Soit l'équivalent d'un million d'allers-retours Paris-Nice en avion chaque année.

Nos pieds polluent...

Titre accrocheur mais en fait les responsables sont nos paires de chaussures !

En effet, fabriquer une chaussure nécessite plus de 150 opérations nécessitant des dizaines de composants chimiques et de matériaux polluants. A l'heure actuelle, chaque paire de chaussure est une véritable accumulation de pollutions directes et indirectes : colle à base de solvants, éléments synthétiques, coton, caoutchouc, cuirs bruts traités et teints,... La teinture est une des étapes les plus polluantes car elle requiert des métaux lourds tels que le chrome, le cadmium, ou encore de l'aluminium. Nos chaussures sont loin d'être des modèles d'écologie.

Et en fin de vie, que faisons-nous de nos chaussures ? En général, pas question de les donner : question d'hygiène pour la plupart et d'usure. Elles finissent donc à la poubelle. Sauf qu'il n'existe pas de solution connue pour leur recyclage.

Les chaussures écolo en plein essor !



Air du temps oblige ou véritable prise de conscience ? De plus en plus de marques ont recours à des matériaux à la fois nobles et naturels mais aussi solides et agréables à porter. Les marques de chaussures avancent à grand pas dans ce nouveau marché. Tous ont opté pour des matériaux originaux/recyclés tels que pneus ou bouchons, avec des tannages aux extraits végétaux, sans métaux lourds polluants, avec des toiles et lacets en coton biologique, chanvre, maïs, talon en bois. Les idées pour fabriquer des chaussures écologiques ne manquent pas.

Une entreprise a inventé des chaussures (enfin pour l'instant des baskets) stylées et qui sont biodégradables ! Une fois usées, il suffit de les planter dans son jardin pour qu'elles laissent place à de jolies fleurs. En effet, les languettes des chaussures contiennent des petites graines qui ne demandent qu'à être libérées pour pouvoir germer.

POLLUTION DE L'AIR : LES BONS GESTES POUR LA RÉDUIRE ET S'EN PROTÉGER

La pollution de l'air touche plus de trois enfants sur quatre en France. Cette exposition a des effets délétères et durables sur leur santé car leur organisme n'est pas encore mature.

Les sources de pollution de l'air en ville sont multiples. Elles peuvent être dues à la mobilité urbaine (modes de transport), au chauffage à bois ou aux rejets industriels. À l'échelle nationale, la principale source en ville est le transport routier.



Quels sont les bons gestes pour réduire la pollution de l'air en ville ?

Je privilégie la marche, le vélo, les transports en commun ou le covoiturage.

En ville, la voiture est souvent utilisée pour des trajets très courts : 30 % des déplacements font moins d'un kilomètre et 60% font entre un et trois kilomètres.

Les voitures sont souvent occupées par un seul individu : c'est le cas pour plus de 90% des déplacements lors d'un jour ouvré moyen, quelle que soit la zone géographique.

Limiter l'usage de la voiture, c'est aussi meilleur pour la santé : un enfant n'est jamais plus exposé à la pollution de l'air que lorsqu'il est dans la voiture.

Si je dois prendre mon véhicule, j'adopte une conduite souple ou l'éco-conduite

Il s'agit de conduire à vitesse constante, d'anticiper les ralentissements pour ne pas freiner brutalement et de ne pas démarrer en appuyant sur l'accélérateur. Il est recommandé de couper le moteur lorsque l'arrêt dure plus de 20 secondes.

Je privilégie des produits naturels ou labellisés pour l'entretien, j'évite l'utilisation des engrains et des pesticides.

Tant en milieu urbain que rural, on trouve dans l'air francilien des pesticides de différentes natures. C'est ce que montre une étude d'Airparif, l'observatoire de l'air en Île-de-France, qui a relevé la présence de 48 molécules sur 171 recherchées.

Piles et batteries : une menace pour l'environnement

226 000 tonnes de piles et de batteries ont été mises en vente dans l'Union européenne en 2017. C'est le poids de 22 tours Eiffel. Attention, danger !

Les plus aguerris vont les déposer aux bornes présentes à l'entrée de leur supermarché ou de leur mairie. Certains, par mauvaise conscience, les stockeront en masse chez eux pour ne pas les jeter à la poubelle. D'autres ne s'en incommodent pas du tout et les traitent comme n'importe quel autre déchet... Et pourtant, les piles et batteries usagées représentent un danger réel pour notre environnement.

Cela commence dès leur production. Fabriquer une pile alcaline jetable demande cinquante fois plus d'énergie que ce qu'elle sera capable de produire tout au long de sa vie. Une étude Uniross, entreprise spécialisée dans le domaine de la pile rechargeable, démontre que la fabrication du nombre de piles nécessaire à la production d'un kilowattheure d'énergie contribue autant au changement climatique que 457 kilomètres parcourus en voiture.



45 % de piles recyclées en UE

Une solution ? Les piles rechargeables qui, pour la même quantité d'énergie fournie, ont 30 fois moins d'impact sur la pollution de l'air, 12 fois moins sur la pollution de l'eau, et demandent jusqu'à 23 fois moins de ressources non renouvelables.